ALGÉRIE-ÉGYPTE

De sport et d'autre chose...

Par Maâmar FARAH
farahmaamar@ymail.com

En Egypte, comme chez nous, une véritable hystérie commence à s'installer qui n'augure rien de bon pour l'ambiance qui prévaudra d'ici jusqu'au 14 novembre, jour du match décisif pour la qualification au Mondial. Personne ne doit oublier qu'il ne s'agit que d'une rencontre de football et que la vie continuera, avec ou sans qualification.

Je n'aime pas le racisme anti-égyptien qui se dévoile à grands coups de plume chez certains de nos confrères. Il y a des limites à tout ! Et je n'aime pas non plus ce mépris égyptien qui tente de nous ridiculiser et de nous présenter comme des barbares, des gens sans culture, ni bonnes manières ! Ainsi, selon ce journaliste cairote, nous ne serions rien sans les Egyptiens ! Ils nous auraient «libérés, développés et appris l'arabe…»

Si nous sommes reconnaissants à Nasser d'avoir été à nos côtés dans les moments durs, nous pensons avoir largement payé notre dette en faisant appel à des coopérants analphabètes au lendemain de l'indépendance et en envoyant nos troupes soutenir l'armée égyptienne dans ses guerres contre Israël. Sans parler des chèques en blanc remis par Boumediène à Moscou pour payer le lourd armement des forces armées arabes engagées dans les conflits du Moyen-Orient. Ces dettes, nous avons sué pour les payer ! L'Algérie a considéré que c'était son devoir et nous n'en avons tiré aucune gloire. A peine quelques entrefilets dans la presse, émanant des soldats en retraite qui ont porté, dans le désert égyptien, le flambeau de la révolution algérienne…

Au cours des dernières années marquées par la déferlante intégriste et ses attaques barbares contre les civils, nous n'avons pas le souvenir d'une aide conséquente des Egyptiens, ni de l'ouverture de leurs frontières (comme l'on fait les Tunisiens) aux Algériens fuyant l'enfer terroriste. Bien au contraire, l'animosité anti-algérienne est un trait dominant du comportement des médias et des services policiers aux frontières. On ne compte plus le nombre d'articles blessants et humiliants à notre égard, ni le mépris affiché contre les nôtres aux aéroports et autres postes frontaliers égyptiens, allant jusqu'aux sévices !

L'Algérie a accueilli le groupe Orascom à bras ouverts et c'est actuellement le numéro un de la téléphonie mobile dans notre pays. L'Algérie a été jusqu'à lui vendre l'une des plus importantes cimenteries du pays. Partout dans le pays exercent des sociétés égyptiennes dans différents secteurs et nous avons été surpris de découvrir des ouvriers égyptiens chargés du nettoyage et de la réfection d'un quartier dans une grande ville touchée par les inondations. Et cela, au moment où nos jeunes vivent le chômage et la déperdition… Et le comble fut atteint avec l'affaire de l'Unesco où l'Algérie officielle a laissé tomber un diplomate de renom et un grand juge – il a été président de la cour de La Haye ! excusez du peu – pour un ancien ministre égyptien qui sera le premier à nous insulter s'il en trouve l'occasion.

Alors, question : «Qui a fait le plus pour l'autre ?» Il y a à boire et à manger. S'il faut laisser à l'histoire le droit de juger, il fallait, pour nous et pour que nos jeunes sachent certaines vérités, rappeler ces quelques éléments qui sont loin d'être exhaustifs. Nous sommes d'ailleurs désolés de le faire à l'occasion d'un match qui allume les étincelles et fait craindre le pire pour nos Verts et leurs accompagnateurs, ainsi que pour les supporters qui feront le déplacement. Au lieu de calmer les esprits comme nous le faisons et le ferons toujours, en gardant la tête froide et en évitant de tomber dans le piège de la provocation, nos confrères égyptiens sont en train de monter l'opinion publique de leur pays contre l'Algérie. Pourtant, les journalistes présents à Blida lors du match aller auraient dû rapporter la grande sportivité des nôtres et l'hospitalité des Algériens.

Mais peut-être que les Egyptiens nous en veulent de les avoir «empêchés», un jour, d'aller au Mondial lorsque le ticket fut enlevé par les Sénégalais. Puissent-ils comprendre que l'Algérie n'avait fait que jouer sportivement et que les «combines» et autres tours de passe-passe ne sont pas une spécialité algérienne. Pour eux, il fallait que l'Algérie laisse gagner les pharaons à Annaba.

Des journalistes de grands quotidiens cairotes, rencontrés à l'occasion de ce match, m'ont clairement dit qu'ils attendaient des Algériens un «geste» fraternel, dans le cadre des relations qui lient les deux pays. Et de me rappeler, comme une litanie, les bienfaits égyptiens à notre égard. Je leur avais dit que nous ne mangions pas de ce pain-là, que nous avions beau être au fond du gouffre politique et sportif, une telle éventualité devait être écartée. Ni la «fraternité», mal comprise dans ce cas, ni les sous, ni rien au monde ne nous fera éloigner des règles d'éthique sportive. Le Sénégal a été à la Coupe du monde parce que c'était l'équipe la plus forte du groupe. Un point c'est tout.

Dans tous les cas de figure, ce genre de pratiques antisportives reste une spécialité maison des Egyptiens. Nous ne comprenons comment le président de la Fédération zambienne de football puisse déclarer, à la veille d'une confrontation capitale de son pays contre l'Egypte, que cette dernière était la plus forte du groupe et qu'elle devait aller au Mondial.

Nous ne comprenons pas comment le Rwanda, mené au score alors qu'il jouait une qualification à la CAN, traîne la patte et accumule les pertes de temps dans sa confrontation de dimanche. Nous ne comprenons pourquoi l'arbitre de ce même match s'est montré très mou face aux dépassements physiques de nos adversaires et a refusé un but régulier qui aurait pu changer la physionomie de la partie…

Il y a trop d'interrogations et il y en aura de plus en plus avant le round décisif de novembre. S'il ne s'agissait que d'une rencontre de football, je n'aurai aucun doute quant à l'issue de la partie : je fais une confiance aveugle à Saâdane et à sa troupe pour résister à la furia des Pharaons et revenir avec une qualification que nous n'avons pas connue depuis 1986 lorsqu'un certain… Saâdane partait à la conquête du Mexique !

Il y aura trop de «mic-macs», trop de combines et de coups bas, pour empêcher les nôtres de revenir avec un résultat positif.

Contre l'Egypte anti-sportive, nous ne pourrons pas grand-chose. Ce n'est pas du pessimisme. C'est la connaissance des réalités entourant ce match et un pragmatisme à toute épreuve qui nous font écrire cela. Mais ce serait une insulte à tout un peuple que de dire, tout de suite, que le Mondial est perdu.

Nos troupes se battront jusqu'à la dernière seconde pour que cette jeunesse perdue, mais intacte dans son patriotisme, puisse renouer avec la joie et la fierté. Nous savons que notre onze national se présentera au Caire avec son esprit conquérant retrouvé et ses nouvelles vedettes, réincarnation de ces «footballeurs moudjahidine» qui ont, dans la nuit noire du colonialisme, éclairé la voie aux générations montantes du sport national.

Jamais le drapeau national n'a été aussi présent dans notre quotidien, jamais la jeunesse actuelle n'a connu de tels sentiments vis-à-vis de cette Algérie qui les méprise pourtant royalement… L'espoir revient de loin ! Rien que pour cela, et même si Le Caire devait être le bout du voyage, nous disons : «Merci Saâdane ! Nous sommes fiers de ne t'avoir jamais lâché, même dans les pires moments. Tu as gagné ! Vous avez gagné, enfants de l'Algérie éternelle !»

M. F.

Publicité